

## THÉÂTRE / CRITIQUE

## Une soirée qui ne concerne guère

"Une soirée en octobre" d'André Major. Mise en scène de Jean-Guy Sabourin. Décors de Germain, avec la collaboration de Robert Laferrère, Jean Dubzule et Joanne Laurendeau. Costumes d'Yvon Duhaime. Avec Patrick Peuvion (Jérôme), Victor Désy (Ben), Nicole Blackburn (Cherry), Yvon Leroux (Phil) et Raymond Bouchard (Antoine). De même que Jean-Guy Moreau (voix de l'annonceur et de P. E. Trudeau). Production du Théâtre Populaire du Québec. A l'affiche à la Bibliothèque Nationale.

par Martial DASSYLVA

Cinq ans ont passé depuis les événements d'octobre 1970. Dans l'histoire d'une nation comme d'un individu, cinq années ne constituent pas une très longue période de temps.

Dans un sens, tout ça est très proche: l'enlèvement de Richard Cross, l'enlèvement du ministre Laporte, la proclamation de la Loi des mesures de guerre, le débarquement de l'armée canadienne à Montréal, les arrestations sans mandat, les détentions préventives, les déclarations du maire Drapeau, celles de Jean Marchand tout empêtré dans son anglais, enfin bref, tout un ensemble d'événements qui, à l'époque, ont créé un climat spécial et ont pu faire croire que le Québec était devenu une seconde Irlande.

Réelle ou fabriquée — a posteriori j'incline sérieusement à penser qu'elle fut fabriquée dans une très large mesure à partir du jour où un pouvoir politique s'empessa de récupérer les actions éparses de groupuscules mal organisés —, la crise d'octobre est pourtant, et dans un autre sens, très loin.

Le temps émousse tout et, depuis l'automne de 1970, le Québec s'est tellement bien installé dans la tranquillité de sa révolution qu'on a souvent la très nette impression que cette crise appartient à l'histoire d'une autre planète, voire à celle d'une galaxie romanesque et de science-fiction.

C'est un peu la sensation que l'on éprouve en assistant à "Une soirée en octobre", la pièce qu'André Major fait jouer au Théâtre Populaire du Québec et qui sera présentée une dernière fois ce soir à la Bibliothèque Nationale, avant de continuer sa tournée en province.

Disons-le sans détour: la pièce d'André Major ne concerne guère.

Le député Jérôme Poirier, son "bouncer" et sa belle-soeur Cherry, Phil l'habitué du bar de l'hôtel, et Antoine Beautronc le petit jeune homme qui prend le bord des Laurentides pour éviter de prendre celui de Parthenais évolent dans un intéressant dispositif scénique de Germain, sous deux écrans où sont projetées continuellement des diapositives illustrant ou commentant l'action, c'est selon.

Pourtant, la peur ne règne pas dans cet univers: peur panique chez le député, peur sadique chez son garde du corps, peur mal définie et mal maîtrisée chez Antoine, auxquelles font contrepoids le gros bon sens souvent humoristique de Cherry et la bonhomie un peu vaseuse de Phil.

Pour quelle raison? Parce que, me semble-t-il, le dispositif scénique, si beau et si élaboré qu'il soit, écrase le texte, ne le met pas en valeur.

A la lecture, en effet, "Une soirée en octobre" m'était apparue comme une oeuvre sobre, discrète, attachante par certains de ses détails — notamment cette histoire de la perruque du député dont on abuse peut-être un peu trop à la représentation —, une oeuvre qui ne voulait être ni épique, ni bavarde, mais qui essayait de traduire des sentiments plutôt que des idées,

avec de très rapides allusions politiques. En somme une pièce d'atmosphère se déroulant dans un lieu clos, enfumé et plein des bruits du plus récent "hit parade".

On nous propose un lieu hautement stylisé alors qu'il aurait fallu quelque chose d'assez réaliste; une approche brechtienne alors qu'une approche simplifiée aurait été d'un rapport plus satisfaisant; une musique d'accompagnement très sophistiquée alors qu'il aurait sans doute fallu du Willie Lamothe et du Pierre Lalonde; des danses appliquées mais peu suggestives alors qu'on aurait attendu des contorsions vulgaires et véritablement "cochannes"; en somme, l'atmosphère éthérée, très très propre et suprêmement sèche d'un film d'Antonioni alors qu'aurait été souhaitable l'atmosphère un peu frustrée et épaisse d'un film de Gilles Carle.

Malgré le travail des comédiens, et en particulier l'excellente tenue de Patrick Peuvion et de Raymond Bouchard, "Une soirée en octobre" est loin d'atteindre au suspense dramatique qui a marqué ces dizaines de soirées d'octobre 1970, alors qu'une population entière était rivée à ses récepteurs de radio et de télévision.

Mais, au fait, est-il possible de recréer un climat d'hystérie collective et de peur viscérale?